

SAUVER LE NOUVEAU GOURNA

DE HASSAN FATHY

PRÉAMBULE

LES ENSEIGNANTS DU DÉPARTEMENT D'HISTOIRE DE L'ART ET DU MASTER EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE SOUHAITENT SAISIR DOCOMOMO INTERNATIONAL D'UNE DEMANDE DE CLASSEMENT DU VILLAGE DE NOUVEAU GOURNA (EGYPTE), UN PATRIMOINE D'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE EXCEPTIONNEL, DONT LA RÉALISATION A ÉTÉ PORTÉE À LA CONNAISSANCE DU MONDE ENTIER ET QUI FAIT PARTIE DES CHEFS-D'ŒUVRE, NON SEULEMENT ARTISTIQUES, MAIS AUSSI INTELLECTUELS DE L'HUMANITÉ.

CE PATRIMOINE A DÉJÀ ÉTÉ ENDOMMAGÉ DANS L'INCONSCIENCE QUASI-GÉNÉRALE. TOUT DOIT ÊTRE À PRÉSENT RAPIDEMENT MIS EN ŒUVRE POUR PRÉSERVER CE QUI SUBSISTE, RESTAURER CE QUI A ÉTÉ DÉNATURÉ, RECONSTRUIRE CE QUI A DISPARU, AFIN D'EN RETROUVER LE SENS ET LA FORME D'ORIGINE.

LE VILLAGE DE NOUVEAU GOURNA DE HASSAN FATHY, DONT IL S'AGIT, NE PEUT SIMPLEMENT PAS DISPARAÎTRE DANS L'INERTIE ET L'INDIFFÉRENCE. LES ENSEIGNEMENTS DE SAVOIR-FAIRE, DE SOLIDARITÉ HUMAINE ET DE TECHNOLOGIE APPROPRIÉE, MIS AU SERVICE D'UNE COMMUNAUTÉ DÉFAVORISÉE ET SERVIS PAR UN EXTRAORDINAIRE LANGAGE ARCHITECTURAL FORMEL MODERNE, DOIVENT CONTINUER DE TÉMOIGNER AUX GÉNÉRATIONS FUTURES, COMME LEUR AUTEUR L'AVAIT SOUHAITÉ, DES POSSIBILITÉS DE DÉVELOPPEMENT RAISONNÉ DANS LES PAYS ÉMERGENTS.

IMPORTANCE DE HASSAN FATHY

Hassan Fathy (1900-1989) compte parmi les architectes contemporains les plus importants de l'Afrique et du Moyen-Orient. Intellectuel, écrivain, humaniste, architecte et scientifique, il a marqué, autant par ses constructions que par sa pensée, de nombreuses générations d'architectes et d'ingénieurs à travers le monde.

Né à Alexandrie, formé au Caire, actif en Egypte, pays dans lequel il résida de façon continue, sauf pendant les cinq années passées dans le milieu très cosmopolite de l'agence Doxiades à Athènes (1957-1962), l'Egyptien Hassan Fathy, a connu une gloire internationale. La publication en 1971 en langue française de l'ouvrage *Construire avec le peuple. Histoire d'un village d'Egypte : Gourná*, publié d'abord en anglais : *Gourná, a tale of two villages* (1969) a provoqué un véritable séisme dans le monde entier et eu des répercussions magistrales dans les milieux académiques occidentaux.

La richesse de la pensée anthropologique de Fathy, l'authentique préoccupation sociale et la sagesse du raisonnement sous-tendant l'expérience architecturale ont eu un retentissement mondial, dont l'ère du développement durable dans laquelle nous venons d'entrer, n'a pas encore pris toute la mesure. La notion de « technologie appropriée », forgée par Hassan Fathy au soir de sa vie, n'a quant à elle certainement pas distillé tous ses enseignements, en particulier dans les pays émergents.

Esprit prolifique, Hassan Fathy s'est passionné pour de multiples sujets. Il a projeté et construit des réalisations de nature très diverse, des constructions modernes de béton armé des années 1930' aux maisons de pierre des années 1970', en passant par les projets de « Cité idéale » de la période grecque pour Bagdad ou Karachi. Il a abordé tous les types de programmes, de la villa à la ferme, de la

mosquée au dispensaire, de l'école au théâtre, du village paysan au village touristique ... Véritable chercheur dans le domaine de l'architecture et de la construction, il s'est efforcé de faire évoluer les technologies constructives pour inventer des solutions appropriées aux exigences climatiques des pays chauds. Aussi important soit le projet de NOUVEAU GOURNA dans son œuvre, c'est cependant porter grand préjudice à Hassan Fathy que de réduire sa carrière à cette seule réalisation.

Porté par un vrai engagement social doublé d'un sentiment nationaliste, Hassan Fathy a souhaité mettre au point des formules adéquates, peu coûteuses, puisées dans le génie ancestral du lieu, en priorité pour l'Égypte, puis pour les pays arabes et africains dans lesquels il lui a été donné de travailler. L' « architecture située » trouve en lui l'un de ses champions. Intégrer le bâti à l'environnement, s'inspirer de l'héritage quel qu'il soit, répondre aux conditions données par le site, telles furent les préoccupations constantes de Hassan Fathy.

Hassan Fathy se pose en défenseur des savoir-faire traditionnels et de la tradition artisanale, qui tendent à disparaître au profit des produits industrialisés importés d'Occident. Idéologiquement proche des artistes et en particulier du mouvement des « Amis de l'Art et de la Vie », le groupe artistique formé dans les années 1930 autour de la personnalité de Hamed Saïd, il favorise les techniques qui font appel à la main de l'homme et dont il pense qu'elles procurent bonheur et dignité.

Soucieux d'éduquer la population de ses compatriotes et ses contemporains, Hassan Fathy a laissé de nombreux ouvrages, donné une multitude de conférences, écrit une foule de rapports. Les mémos, ébauches de textes, livrets de pensées, carnets de notes, croquis sont légion et constituent la plus considérable partie du fonds d'archives, aujourd'hui conservé à l'American University of Cairo (AUC, Rare Books Library), où leur patient dépouillement se poursuit, financé par la Getty Foundation. Ce travail permet de prendre connaissance de l'immense et prolifique

production de cet homme, qui n'a de son vivant jamais totalement eu la reconnaissance et la tribune qu'il méritait, même si son salon de Darb el Labana fut, au soir de sa vie, quotidiennement visité par des étrangers du monde entier, désireux de bénéficier de ses préceptes.

Marginalisé dans son propre pays, mais relié aux *intelligentsias* internationales, Fathy a connu une carrière d'expert dans les domaines du développement, de l'architecture africaine et du patrimoine. Ses voyages sont innombrables comme le prouvent les milliers de photographies conservées. Sa carrière est marquée par des déplacements fréquents dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie, du Moyen-Orient, d'Europe et aux Etats-Unis. Son rôle de consultant auprès d'agences internationales et onusiennes l'a amené à élaborer des projets de développement pour des pays autres que l'Egypte, comme l'Irak, la Palestine et le Pakistan.

Lors de ces séjours, il étudie de près l'architecture locale, qu'elle soit moderne ou vernaculaire, les techniques de construction et l'artisanat. Ces expériences participent à sa formation en tant qu'architecte mais aussi en tant que théoricien : il illustrera souvent ses conférences et ses articles d'exemples architecturaux ou urbanistiques découverts lors de ses voyages.

Le sort semble s'acharner sur la production de Hassan Fathy, dont plusieurs bâtiments significatifs ont déjà disparu. L'étonnant Casino Bosphore (1932) commandé par les frères Koudsy sur la place de la Gare, est tombé. Plusieurs villas Déco des années 1930 sont détruites. La villa de sa femme, Aziza Hassanein, a disparu au moment de la création de la corniche de Maadi. La légendaire maison du potier Hamed Saïd à El Marg se trouve enserrée dans un environnement désolant. La villa Toussoun Abou Gabal à Giza est menacée par la pression foncière qui s'exerce aux abords du nouvel Hôtel Four Seasons. Les deux maisons construites du village de Nouveau Bariz (Kharga) viennent de faire l'objet d'une rénovation qui les a totalement dénaturées ...

Hassan Fathy, comme ses contemporains, Naguib Mahfouz, Oum Kalsoum, ou encore comme Youssef Chahine, est une des figures dans lesquelles s'incarne le génie égyptien. Qui songerait à faire disparaître la *Trilogie* de Mahfouz, les chansons de Oum Kalsoum ou l'héritage cinématographique de Chahine, tandis que dans l'inertie et le fatalisme quasi-généralisés, tombent les unes après les autres les réalisations exemplaires du grand architecte et que le NOUVEAU GOURNA n'est plus que l'ombre de lui-même ?

NOUVEAU GOURNA : UNE CONCEPTION EXCEPTIONNELLE

Hassan Fathy doit sa renommée internationale à la publication de son ouvrage *Construire avec le Peuple. Histoire d'un village d'Égypte : Gournah* en 1971. Celui-ci, relate l'aventure de la construction du village du NOUVEAU GOURNA. Le projet et la réalisation de ce village-modèle pour une communauté rurale traditionnelle, possédant peu de moyens économiques, constitue, à l'aube des années cinquante, une expérience sans précédent en Égypte. Si *Construire avec le peuple*, l'ouvrage qui relate cette expérience continue d'avoir un retentissement mondial, le village, qui témoigne de cette tentative unique et originale, est dans un état de dégradation avancée.

A partir de 1945 Hassan Fathy se voit confier par le Département des Antiquités et le Directeur des Fouilles le projet et la réalisation d'un nouveau village, en amont du vieux village de Gournah, à l'arrière des Colosses de Memnon. Ce village-pilote sera destiné à reloger les habitants du Vieux Gournah, que l'on souhaite alors éloigner des sites pharaoniques. Les Gournis opposeront une forte résistance à ce délogement; plus d'un demi-siècle plus tard, c'est par la force qu'ils viennent d'être contraints de quitter leurs maisons du Vieux Gournah, détruites par les bulldozers.

Ce projet adressé à la petite paysannerie égyptienne est à mettre en parallèle avec les recherches des architectes modernes en Europe dès l'Entre-Deux-Guerres, tant dans le domaine du logement social ouvrier (Britz ou Siemensstadt à Berlin par H. Sharoun, W. Gropius, B. Taut ou de la cité de Kiefhook à Rotterdam par J.J.P. Oud) que dans celui du village-modèle de la Reconstruction, que l'on commence seulement à étudier sérieusement (Bousquet en France par Bossu, projets de Thomas Sharp en Grande-Bretagne).

Avant de rien projeter, Hassan Fathy se livre à l'analyse de la situation existante. Il s'efforce en effet d'assainir et d'améliorer les conditions de vie difficiles des fellahs Gournis tout en préservant leurs traditions culturelles. Pour ce faire il déploie une minutieuse approche ethnographique dans l'observation du fonctionnement du Vieux Gourna, afin de construire un nouveau village qui réponde au plus près aux besoins et aux usages de ses habitants. Il étudie la structure familiale (*badanas*) et sociale, le regroupement en clans ou tribus, le mode de vie et les coutumes des Gournis. Ces observations dicteront les principes urbanistiques.

Hassan Fathy analyse aussi les activités lucratives des Gournis : à la culture de la terre, ressource insuffisante, s'ajoutent les revenus licites provenant du commerce de l'artisanat et ceux illicites provenant du commerce frauduleux des antiquités. Ce fait favorisera l'idée de la promotion de l'artisanat sous toutes ses formes dans le nouveau village, de la perpétuation des traditions locales existantes à la résurgence de savoir-faire ancestraux.

En quête de solutions constructives économiques, Hassan Fathy utilisera la technologie de la terre crue qu'il a déjà expérimentée avec succès en maintes circonstances. Le matériau est pour ainsi dire gratuit et sa mise en œuvre requiert un savoir-faire que possèdent encore les maçons nubiens et que Hassan Fathy souhaite voir transmis aux Gournis eux-mêmes. Maîtres de la technique, les

habitants construiront par la suite leur propre maison sans faire appel à un architecte. Ce système de coopération (*self-help*) devrait garantir la pérennité du village, qui pourra se développer de manière durable, sans architecte ni maçon professionnel, que les fellahs ne pourraient financer. Ce projet-pilote devait servir de modèle et permettre de construire d'autres villages économiques dans les régions rurales et pauvres de l'Égypte.

Nouveau Gournas : une réalisation exceptionnelle

Le site de Gournas occupe la rive occidentale du Nil, à la hauteur de Louxor, avec laquelle il constitue l'ancienne Thèbes antique. Sur la rive occidentale sont creusées les nécropoles pharaoniques (la Vallée des Rois, la Vallée des Reines et les Tombeaux des Nobles), qui comptent parmi les sites les plus visités d'Égypte. Dès le XVIII^e siècle des habitations ont été construites à proximité des tombeaux : c'est ce qu'on appelle le Vieux Gournas, dont l'évacuation et la démolition a commencé en dépit des protestations internationales en décembre 2006.

Un terrain plat dans un *hosha* de 50 arpents de terre cultivable, protégé par des digues et situé à proximité de la route principale et de la voie ferrée, est racheté à Boulos Hanna Pacha. C'est sur cette parcelle que Hassan Fathy dresse en toute liberté le projet d'un village-pilote pour loger les 7.000 Gournais qu'on entend déplacer. Il ne réalisera entre 1946 et 1949 qu'une partie du plan projeté. Les travaux seront suspendus par manque d'une volonté politique forte.

Ce village ne ressemble ni aux villages traditionnels, ni aux tentatives de villages modernes égyptiens. On peut le qualifier de *village idéal*, tout comme les Salines de Chaux par Claude-Nicolas Ledoux furent une ville industrielle idéale de la fin des Lumières. Hassan Fathy construit Gournas autour de la haute idée qu'il se fait de ce que doit être un village en Égypte au milieu du XX^e siècle. La richesse du programme profondément humaniste sur lequel se construit Gournas constitue un

***unicum* dans l'histoire des villages ; il en résulte un projet très, peut-être trop pour le lieu et l'époque, ambitieux.**

Le fellah sera logé avec sa famille et ses animaux, dans une maison dessinée autour de ses besoins propres. Il se livrera à l'élevage et l'agriculture aux abords du village, mais aussi aux activités artisanales (tissage, poterie, etc.) dans l'école des métiers et le *khan*. Il vendra les fruits de la terre dans un beau marché ombragé et les produits de l'artisanat dans une halle construite à cet effet. Il pourra s'adonner à sa pratique religieuse dans une mosquée aux lignes pures ou dans une église copte (qui ne fut pas construite). Il disposera d'un lieu de réunion et de fêtes. Il pourra scolariser ses enfants dans deux écoles distinctes, l'une destinée aux filles, l'autre aux garçons. Il participera aux divertissements populaires ou folkloriques donnés dans le théâtre ou sur l'esplanade située au dos de celui-ci. Une partie des équipements (mosquée, théâtre, khan, marché, etc.) existe toujours aujourd'hui et nous semble moins surdimensionnée, lorsqu'on sait que Fathy prévoyait une croissance possible de la population jusqu'à 20.000 habitants.

Nouveau Gournia s'articule autour d'une vaste place centrale irrégulière, bordée des principaux bâtiments publics : mosquée, maison du maire, théâtre, halle d'expositions artisanales, khan. A l'entrée est du village, non loin de la voie ferrée, le marché en plein air, bordé d'une rangée de halles, accueillait les visiteurs. L'école des garçons (aujourd'hui démolie) se trouvait dans le secteur nord-ouest du village.

La trame villageoise, délibérément irrégulière, à mi-chemin entre quadrillage et système radioconcentrique, doit développer l'imaginaire et favoriser une architecture riche et variée. Le village est découpé en quatre grandes parties, séparées par de larges rues d'au moins 10 m. , correspondant aux quatre tribus de Gournis. Un réseau de rues secondaires ne dépassant pas les 6 m. de largeur

protège l'intimité des *badanas* et dissuade ceux qui n'ont rien à y faire de s'y aventurer. Les maisons à patio sont regroupées en îlots, plus ou moins complexes, ouverts aux angles. Ce plan évite délibérément tout caractère systématique de symétrie et de répétition qui conduisent, comme dit Fathy, « à ces rangées ennuyeuses de logements identiques dont on considère que c'est tout ce que les pauvres méritent » et qui nuisent à l'épanouissement de l'être humain.

Pour répondre de façon économique au programme d'un village paysan, Hassan Fathy mise sur la terre crue. Sa connaissance des monuments et de l'architecture de la Haute-Egypte détermine ce choix. En effet, dans des régions pauvres en bois, il s'agit d'imaginer un système de couverture autre. Les exemples de voûtes et coupes en brique crue comme celles du Ramasseum, de Bagawat et des mausolées fatimides vont lui servir de modèle pour couvrir ses premières fermes expérimentales et les maisons de Nouveau Gournà. A toutes époques la terre crue, technologie élémentaire, est un matériau traditionnel en Egypte, en particulier dans les campagnes. Le matériau est à disposition immédiate et la fabrication de briques crues, séchées au soleil, est aussi simple que bon marché. Grâce au système des voûtes en chaînette, qu'il perfectionne, Fathy peut construire une maison entièrement en terre. S'agissant de la mise en œuvre, deux personnes suffisent à réaliser une telle maison.

L'inertie thermique des murs en terre crue a été étudiée et l'on sait qu'elle est supérieure à celle d'un mur en brique cuite ou en pierre et de beaucoup supérieure à celle d'un mur en béton. Par conséquent, le choix de ce matériau pour Nouveau Gournà, localité désertique au climat extrême, est tout à fait approprié.

La connotation de la terre crue comme matériau pauvre et archaïque est pour beaucoup dans la mauvaise réception de Nouveau Gournà auprès de ses destinataires. Le paradoxe des populations pauvres dans un pays émergent fait que celles-ci aspirent aux technologies industrialisées comme signe de richesse, même si un matériau comme le béton est souvent totalement inapproprié.

De la technologie de terre Hassan Fathy a créé un langage formel, très particulier de maisons aux murs épais, aux ouvertures petites et couvertes de dômes et de voûtes. En s'inspirant d'une tradition technique ancestrale, il réussit à inventer une typologie d'habitat totalement originale, qui s'appuie cependant aussi sur les principes de distribution des espaces des demeures islamiques. Les qualités volumétriques et spatiales des ensembles ainsi réalisés n'ont rien à envier à l'architecture moderne occidentale, et illustrent magistralement la fameuse phrase corbuséenne : « l'architecture est le jeu correcte, savant et magnifique des volumes sous la lumière ». La géométrie simple mais raffinée qui régit la conception architecturale s'impose par son harmonie. L'esthétique, qui se dégageait du village peu de temps après son achèvement, d'après les photographies de Dimitri Papadimou, n'est pas sans évoquer le formalisme géométrique des architectes germaniques et néerlandais.

Novateur au moment de sa création le langage formel de Hassan Fathy connaîtra une longue postérité en Egypte et sur le pourtour de la Méditerranée. On parle aujourd'hui communément en Egypte d'un « style Hassan Fathy », quand bien même il ne s'agit plus de réalisations de terre crue, mais d'une architecture quelconque faite de voûtes et de dômes. De nombreux établissements touristiques, des maisons de villégiature démontrent cet engouement généralisé.

Caractère exceptionnel et unicité de Nouveau Gurna

Au lendemain de la Second Guerre mondiale l'idée et la mise en œuvre du village de Nouveau Gurna constitue une expérience à la fois unique en son temps et prémonitoire des préoccupations à venir. Faire construire par les paysans eux-mêmes leur propre maison avec des matériaux et une technologie simple et peu coûteuse, adaptée au climat, relève de l'exception. Sensible à la question du logement sociale en tant qu'homme et architecte et sincèrement désireux

d'améliorer la condition de vie des paysans, Hassan Fathy invente un logement-modèle tout en s'appuyant sur les modes constructifs et typologiques tirés de l'éventail historique des constructions en Egypte. Ce souci de renouer avec des savoir-faire traditionnels perdus anticipe les réflexions théoriques sous-jacentes à la question du développement durable.

Ployant sous l'extrême abondance d'objets patrimoniaux de toutes époques et préoccupée essentiellement par les antiquités, l'art copte, l'art islamique, l'Egypte peine à reconnaître et à protéger les patrimoines plus récents ; c'est pourquoi la protection du village du Nouveau Gournà n'a jamais été jusqu'à présent considérée comme une préoccupation prioritaire. Pourtant il s'agit d'une réalisation et d'un patrimoine culturel exceptionnels.

Nouveau Gournà, le projet-pilote de Hassan Fathy, qui n'a été que partiellement construit, est actuellement à l'abandon et en péril. Si le théâtre et la mosquée ont fait l'objet de travaux de restauration et sont en bon état de conservation, certaines constructions souffrent de manque d'entretien et de transformations sauvages. D'autres bâtiments, comme l'école des garçons, le hall d'artisanat et le hall du village ont été purement et simplement rayés de la carte.

Les enseignants du Département d'histoire de l'art et du Master des Sciences de l'environnement de l'Université de Genève prennent par conséquent l'initiative d'introduire une demande de classement international de Nouveau Gournà au titre de Patrimoine classé Docomomo.